

7. — La prose de Pâques *Victimæ paschali*, ont les modulations à la fois graves et variées ont l'enthousiasme et l'irrégularité des chants lyriques, présente ceci de particulier que les rimes y deviennent de simples assonances : l'accent tonique (sauf pour *mortuus*), est sur la pénultième. Les strophes diffèrent aussi quant au nombre de vers, et les vers quant au nombre de syllabes.

8. Le joyeux cantique de la même fête, *O filii et filie*, est composé de vers de huit syllabes avec rime ou même simple assonance.

9. La strophe est plus compliquée dans le cantique si pieux et si suave de Noël, *Adeste fideles*. Elle est de huit vers, différant pour le nombre de syllabes, mais ayant tous l'accent sur la pénultième, sauf le 4^e et le 8^e ; les deux derniers formant une sorte de refrain : *Venite, adoremus Dominum*.

63. Dans les offices de l'Eglise, les hymnes et les proses ne sont pas seules ornées des grâces de la poésie ; comme nous l'avons vu, il y a des introïts, des versets et même des antiennes qui sont de véritables vers. De plus, un grand nombre de prières liturgiques, même en prose, se font remarquer par de très belles cadences, parfaitement en rapport avec les pensées exprimées. Les *oraisons* en particulier offrent souvent d'excellents modèles littéraires. Une seule pensée, noble et touchante, s'y développe en périodes harmonieuses ; de poétiques allégories ; des modulations variées résultant de l'accent tonique ; l'heureuse combinaison de syllabes brèves ou longues, sonores ou fugitives ; les repos ménagés avant le verbe de la proposition principale, pour la facilité de la respiration et le plaisir de l'oreille ; enfin le nombre majestueux de la finale ou conclusion : tout contribue à nous faire admirer et aimer ces prières.

EXEMPLE : *Déus, qui nobis, sub sacraménto mirabili, Passiónis tuæ memóriam reliquisti, — tribue, quaesumus, — ita nos corpóris et sanguinis tui sacra mystéria venerári, — ut redemptionis tuæ fructum in nobis júgiter sentiámus. Qui vivis et régnas in sæcula sæculórum. Amen.*

(Voir encore l'oraison de *Ste Rose de Lima*, 30 août, — de *S. Raymond de Pennafort*, 23 janvier, — de *S. Raymond Nonnat*, 31 août, etc., etc.)

Concluons de là que le *Paroissien romain* est non-seulement un admirable manuel de prières, mais encore un livre étincelant de beautés littéraires où le génie et la foi s'unissent pour nous élever vers l'Eternel Principe de toute harmonie.